

COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

PRIX : 5 F

N° 32 - DECEMBRE 1987

Editorial

Mon premier propos sera bien entendu d'adresser à tous les membres du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble des vœux très chaleureux de paix et de bonheur pour la nouvelle année, dont le mystère va à son tour se dévoiler jour après jour. C'est un grand merci que je souhaite également exprimer au terme de 1987 à tous les cotisants pour l'aide qu'ils nous apportent, à tous ceux qui nous soutiennent de leur présence ou de leur amitié active. Le bureau s'est étoffé : il y a gagné en efficacité et ses membres anciens y ont trouvé un soulagement dans la tâche qu'ils accomplissent, plus lourde peut-être qu'on ne pourrait le penser.

Vous lirez dans ce numéro un article de Jean-François Vareilles, directeur du Crédit Immobilier de Grenoble. Il éclairera ceux d'entre vous qu'inquiètent les grues dressées derrière le quai de France dans le secteur de l'ancienne manutention militaire. Le Crédit Immobilier prend une part considérable dans le financement de certains travaux de restauration d'immeubles anciens et je peux témoigner que ses responsables sont attentifs à la conservation du patrimoine ancien dans toute la mesure du possible, ce qui n'est pas toujours facile quand il s'agit d'engager des frais supplémentaires qui alourdissent les devis.

Dans un tout autre domaine, nous venons de constater une fois de plus qu'il est vraiment difficile d'annoncer longtemps à l'avance les sujets de visites et leurs dates. Le bulletin de septembre dernier en prévoyait deux : la première, qui nous a permis de visiter les bâtiments du Musée de peinture et la nouvelle organisation des collections, a successivement changé de jour, puis d'heure, en raison d'obligations aussi impératives qu'imprévues qui se sont imposées à M. Lemoine, conservateur en chef du Musée. La seconde, qui devait nous faire visiter le Palais de Justice, a dû être remplacée par un autre sujet (la cathédrale Notre-Dame). Le palais en effet n'est accessible pour nous que le samedi matin et nous entrons alors en concurrence avec les visites régulières organisées par le Centre d'Archéologie. Le procédé eut été peu élégant de notre part. Il reste donc aux amateurs la possibilité de se joindre aux rendez-vous fixés par le Centre d'Archéologie (téléphone : 76 87 72 87).

Rappelons à cette occasion que ceux qui trouvent à juste titre qu'il est souvent difficile d'être exactement informé de nos activités peuvent consulter les affiches du Comité, apposées en quelques points que l'on peut vous préciser. Elles vous renseigneront sur l'objet de la sortie du mois en cours.

Le projet de dépliant destiné à faire mieux connaître le Comité est en bonne voie. C'est un travail long et délicat qui entre maintenant dans sa dernière phase. Nous avons bon espoir de vous en distribuer des exemplaires pour l'Assemblée générale de février. Je souhaite vivement que vous soyez, comme d'habitude fidèlement nombreux à cette réunion si importante pour la vie de l'association : c'est à cette occasion que les adhérents reçoivent des informations et surtout qu'ils font connaître leurs idées et leurs vœux quant aux actions à mener durant l'exercice suivant. La réussite d'une Assemblée générale est le gage de la bonne marche d'une association vivante, et votre présence une façon efficace de souhaiter une bonne année au Comité !

Robert BORNECQUE



Les escaliers grenoblois

Il est le plus souvent bien difficile de conduire un groupe visiter les escaliers anciens de Grenoble. Cet élément d'architecture offre pourtant fréquemment un vif intérêt et les exemples que peut encore montrer notre ville, s'ils ne sont pas toujours des chefs-d'œuvre, ont le mérite de présenter clairement les principales étapes d'une évolution qui va de la vis médiévale aux habiles montages du XVIII^e siècle. C'est pourquoi il m'a semblé utile de donner en deux ou trois articles, quelques indications sur l'histoire architecturale des escaliers, du Moyen Age à la fin du XVIII^e siècle, en signalant les adresses où l'on peut voir les exemples correspondants. Ainsi, chacun pourra à volonté organiser sa propre visite, sans être encombré d'un cicerone bavard ni d'une foule encombrante.

Il y a longtemps que l'architecture des escaliers me séduit très vivement. C'est pour cette raison que j'avais donné en 1974 comme sujet de maîtrise à un étudiant un inventaire raisonné des escaliers du vieux Grenoble. Ce travail, très réussi, avait valu à son auteur Jean-Bernard Despois une belle mention. Il me sera bien commode aujourd'hui d'utiliser ce répertoire pour y puiser des exemples et en donner les exactes coordonnées.

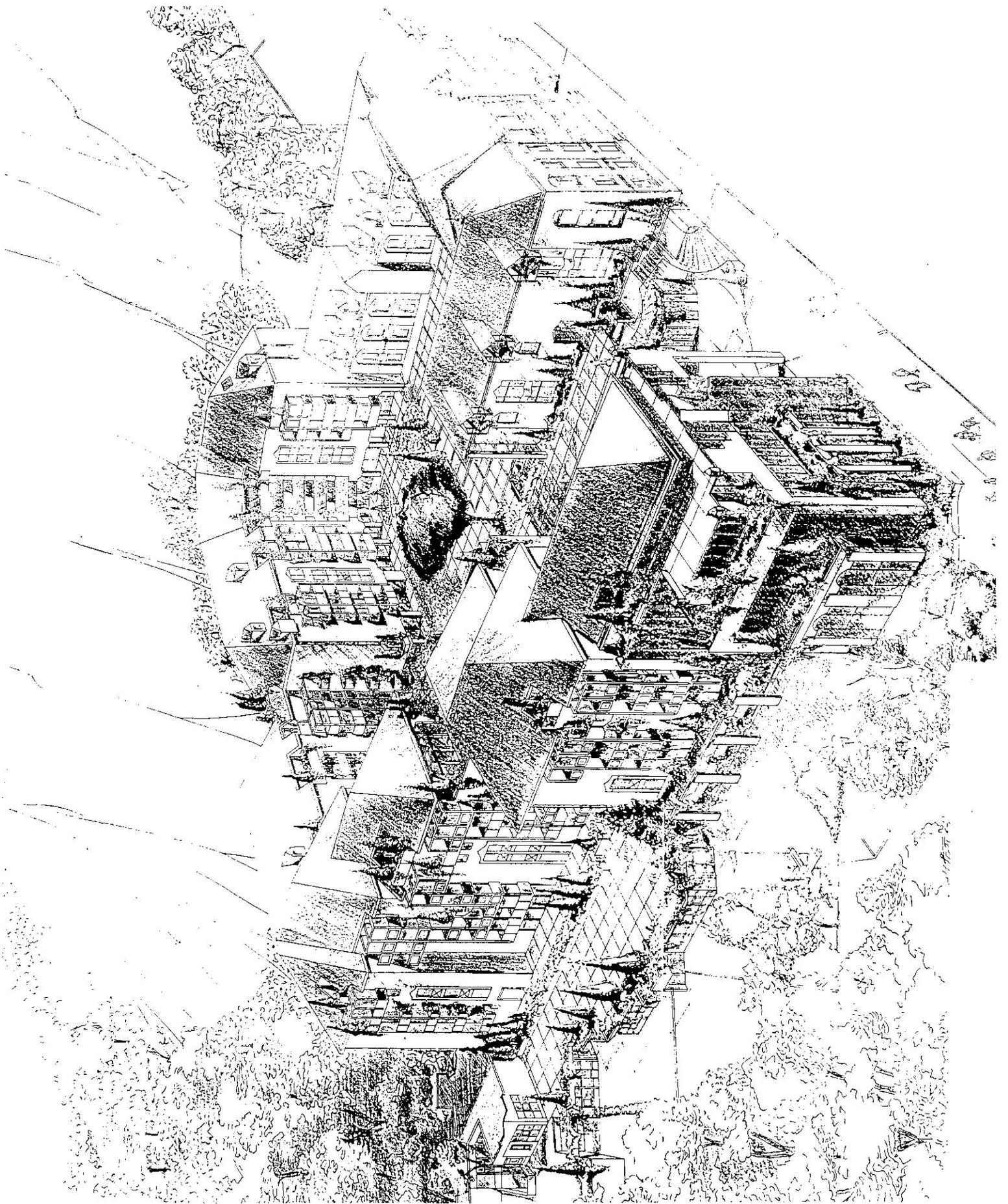
LES ESCALIERS A VIS

Le Moyen Age a utilisé à peu près exclusivement l'escalier à vis. Il s'agit d'une montée qui s'enroule en spirale autour d'un noyau central cylindrique. Les avantages de cette formule sont considérables : l'escalier occupe le minimum d'espace, il s'enferme facilement dans une tour de faible diamètre (ronde ou polygonale)

(Suite page 4)

LA RÉSIDENCE DES DAUPHINS

Il se passe quelque chose au-delà du Pont de la Bastille
au pied du Rocher et du Jardin des Dauphins



Beaucoup de Grenoblois sont intrigués par une immense grue jaune que l'on aperçoit, depuis quelques semaines, quai de France, au pied du rocher de la Bastille, en bordure du Jardin des Dauphins.

Des murs commencent à s'élever, des hommes de chantier s'affairent, des camions vont et viennent... Il se crée là un événement qui va profondément modifier le quartier.

Nous sommes aux portes de Grenoble, face à la ville, dans un endroit où, il y a quelques mois, existaient encore une école et des bâtiments préfabriqués, une grande cheminée d'usine, des locaux industriels désaffectés, bref un site peu valorisant au débouché de l'autoroute de Lyon, bien peu représentatif de l'image de marque, moderne et dynamique, de Grenoble.

Tout a commencé en 1985. Je passais devant ce site avec un ami urbaniste, Guy Giacometti, et nous avons eu tous deux le même déclic : « Si nous propositions à la Ville de Grenoble, propriétaire des terrains, de réaliser une opération immobilière de grande qualité, associant à la fois de l'habitat, des activités, une école, et la réhabilitation de la Manutention ? »

De cette convergence d'idées entre un homme de l'art et le Crédit Immobilier de Grenoble, naquit le projet, dont immédiatement Jean-Pierre Saul-Guibert, adjoint à l'Urbanisme, comprit tout l'intérêt à la fois architectural et économique.

IL PRIT LE DOSSIER EN MAINS, L'AFFAIRE ETAIT LANCEE...

Commencèrent alors les quelque 50 réunions de concertation qui, sous l'autorité de la municipalité de Grenoble et de ses services, rassemblèrent les partenaires concernés : associations qu'il fallait reloger, Musée Dauphinois, architecte des Bâtiments de France, Commission du Patrimoine, Office municipal des sports, Association de quartier, parents et enseignants du groupe scolaire..., tous animés d'un remarquable esprit de compréhension, de volonté d'aboutir, et de respect de l'environnement.

Courant 1987, le projet était bloqué, les arrêtés de lotissement et de permis de construire en cours d'instruction. Dès juillet 1987 les premiers travaux commençaient par la mise en chantier de la nouvelle école de la Porte de

France. Nous sommes en novembre, l'ensemble du programme est maintenant démarré.

Mais à propos, de quoi s'agit-il exactement, et quels sont les différents composants de ce programme :

— Création d'une école et d'un stade d'escalade par la Ville de Grenoble sur une partie de la falaise.

— Reconstruction d'une école maternelle et primaire de 5 classes.

— Réhabilitation de la Manutention où s'installeront diverses associations, des services techniques de la Ville de Grenoble, et où seront créés des espaces pour le Musée Dauphinois.

— Construction de 105 logements de très bon standing, dont 70 en accession à la propriété réalisés par le Crédit Immobilier de Grenoble, et 35 en location par la Société Départementale de l'Isère.

— 150 places de parkings souterrains sur deux niveaux, recouverts par une vaste place piétonnière et paysagée sur laquelle s'appuieront les 105 logements.

— Plus de 3000 m² de bureaux, dont les futurs sièges du Crédit Immobilier de Grenoble, du Cilaf, du C.G.A.L., de plusieurs cabinets d'architectes et de quelques autres professions libérales.

Le planning des travaux prévoit la livraison de l'école maternelle et primaire début 1988, la démolition de l'ancienne école et d'une partie de l'aile ouest de la Manutention en mars 1988, la livraison d'un certain nombre de bureaux au 3^e trimestre 1988, l'achèvement des logements au premier semestre 1989.

Je suis persuadé que ma très charmante amie, Marie-Henriette Foix, secrétaire du Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble ; mon excellent cousin, le Président Robert Bornecque, dont tout le monde connaît l'attachement pour l'histoire et le souci de modernité, ainsi que tous les Grenoblois, sauront apprécier ce programme ambitieux qui va embellir l'entrée nord de Grenoble, et faire de ce site, longtemps resté ingrat, une prestigieuse carte de visite, au pied de la Bastille et du Jardin des Dauphins.

Jean-François VAREILLES

Directeur Général
du Crédit Immobilier de Grenoble

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

est fixée au **JEUDI 25 FÉVRIER 1988, à 17 h 45**

Maison du Tourisme - 1^{er} étage

Nous comptons sur la présence de nombreux adhérents.

Que ceux qui seraient malencontreusement empêchés nous adressent une procuration.

PROCURATION

Je soussigné, membre du Comité de Sauvegarde

du Vieux Grenoble, demurant

donne pouvoir pour me représenter et voter en mes lieu et place à M

à l'Assemblée générale du 25 février 1988.

Signature

Les escaliers grenoblois (suite de la page 1)

que l'architecte peut placer en n'importe quel point des façades, en saillie (on dit « hors d'œuvre »), exactement là où on a besoin d'une montée, un peu comme on applique une échelle au point précis désiré. L'éclairage en est facile par des fenêtres échelonnées, les paliers peuvent se situer à la hauteur qu'on souhaite. On peut cependant noter quelques problèmes, le plus sérieux étant l'étroitesse des marches à proximité du noyau, ce qui rend les glissades possibles si l'on descend trop à la corde. La solution consiste à grossir le noyau, mais il faut aussi allonger le diamètre et l'on tombe ainsi dans d'autres inconvénients. Une autre méthode consiste à ajouter un « nez » en saillie à chaque marche, ce qui en accroît le giron (profondeur utile), sans diminuer celui de la marche inférieure (cf. croquis).

Jusqu'au XIII^e siècle, on commençait par construire une voûte en berceau hélicoïdal sur les reins de laquelle on posait les marches. Le plus souvent elle était faite d'un simple blocage de mortier coulé sur un coffrage de planches, ce qui ne posait guère de problème d'exécution. Une pratique beaucoup plus délicate consistait à réaliser la voûte en claveaux taillés et assemblés. La forme de chaque pierre, les angles orientant les diverses faces devaient être strictement calculés et exécutés avec la plus grande précision. On appelait ce type de voûte la « vis de Saint-Gilles » parce qu'un superbe exemple se voyait dans cette abbaye méditerranéenne qu'allaient visiter tous les compagnons tailleurs de pierre durant leur tour de France.

A partir du XIII^e siècle, on imagina un procédé bien plus simple, facile et rapide à mettre en œuvre. Chaque

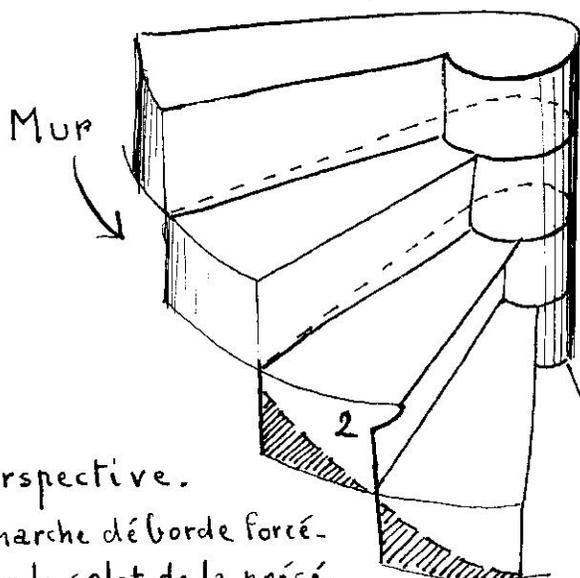
marche est prolongée à une extrémité par un tambour circulaire. Ainsi, la superposition de ces tambours constitue le noyau, tandis que l'autre bout de cette marche ou « queue » s'ancre dans le mur d'enveloppe. Bien des escaliers extérieurs de secours imposés aujourd'hui par les règles de sécurité sont ainsi construits (mais en béton). Dans ce système, on ne peut réaliser un tambour très gros, ce qui alourdirait trop la marche, mais cet inconvénient fut jugé de peu d'importance. Les portes d'entrée des tours d'escalier sont le plus souvent encadrées d'une moulure dont le départ est traité en forme de base de colonne. Portes et fenêtres sont souvent placées de part et d'autre d'une arête dans le cas des tours polygonales.

Ce type d'escalier ne fut pas construit simplement durant le Moyen Âge, mais on continue de le trouver couramment au XVI^e siècle et encore fréquemment au XVII^e, du moins dans la première moitié (4, rue Brocherie). Il devient de plus en plus simple, sans décor, et souvent complètement engagé dans le bâtiment ; le décalage vertical des fenêtres (placées à mi-étage) signale seul la présence de l'escalier (exemple dans le côté sud de la cour du 8 rue Chenoise).

Quelques escaliers à vis à Grenoble :

22, rue Barnave (daté 1490) ; 1-4-5-10-15-16, rue Brocherie ; 8-9-10-18, rue Chenoise ; 1, place Claveyson ; 35-97, rue Saint-Laurent ; 34, quai Perrière ; 6, rue J.-J.-Rousseau ; 8, rue Servan ; 7, rue de Bonne (daté 1671) ; 3, rue de la Poste (daté 1677) ; 8, rue Pierre-Duclot, etc.

Robert BORNECQUE



Vue perspective.

Chaque marche déborde forcément sur le colet de la précédente. Pour gagner en hauteur disponible, on décalque le dessous des marches (partie hachurée). Le nez (marche 2) accroît le giron sans réduire celui de la marche inférieure.

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 60 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h à 18 h

PROJETS : JANVIER : exposition : les tableaux italiens du Musée de Grenoble.

FÉVRIER : Assemblée Générale.

MARS : visite dans Grenoble.